

LETTRE AUX AMIS

de la famille Saint-Jean



- Reportage: Vicariat Afrique
- Enseignement: L'homme fragile
- L'enfant handicapé sous le regard de Dieu

Juin 2008
Trimestriel

n° 86

Enseignement

- 2** - L'enfant handicapé sous le regard de Dieu *(Fr. Marie-Dominique Philippe †)*
- 10** - l'homme fragile *(Fr. Samuel)*
- 18** - Saint Jean le théologien *(Fr. Jean-Pierre-Marie)*

Famille Saint Jean

- 12** - Engagements des frères et soeurs
- 22** - Chrétien en monde musulman *(Fr. Eric-Marie)*
- 24** - La semaine du pardon *(Frs. de Côte d'Ivoire)*
- 28** - L'aumônerie universitaire de Lomé *(Fr. Etienne)*
- 30** - La prière de délivrance *(Frs. de Bertoua)*
- 34** - Le Festival des jeunes de Poponguine *(Fr. Louis-Marie)*
- 36** - La Caravane d'Évangélisation *(Boma Eric-Roméo)*
- 38** - Soeurs contemplatives : nouvelles d'Afrique
- 40** - Soeurs apostoliques : Lomé
- 42** - Oblats : Les conférences de Samarie

Programme et associations

- 44** - Programmes des prieurés
- 48** - Programmes des associations

Congrégation Saint-Jean

N-D de Rimont 71 390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71 390 Fley
Rédaction : lettreauxamis@stjean.com
Abonnements : secretariat.laa@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - DA : Isabelle Glain / Relecture Florence de Kerros
Crédits images Godong / Feu et Lumière / Photos Fr. Gaël
Imp. Technologies & Impression – Reims – juin 2008
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

L'

Théologie mystique

enfant handicapé sous le regard de Dieu

Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p. †

Nous publions ici un extrait d'une conférence donnée aux AFC de Paris en novembre 1985. Le père Philippe y avait également abordé la question d'un point de vue philosophique. Mais c'est le regard chrétien que nous partageons ici avec vous.

Photo : Feu et lumière

(...) Vous connaissez ce passage de l'Évangile de saint Jean, qui est peut-être la grande lumière pour nous devant un enfant handicapé : « En passant, il vit un homme aveugle de naissance. Et ses disciples l'interrogèrent en disant : Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ni lui n'a péché, ni ses parents, mais c'est pour qu'en lui soient manifestées les œuvres de Dieu »¹. Cette parole de Jésus est capitale pour nous. L'aveugle de naissance est un handicapé. Devant n'importe quel handicapé Jésus porterait toujours le même jugement, il affirmerait la même chose. Nous n'avons pas à vouloir expliquer. Les apôtres voudraient expliquer, ils voudraient qu'on leur donne une explication selon une tradition religieuse : s'il est handicapé, c'est à cause du péché, c'est à cause du péché de ses parents ou de son grand-père, ou même à cause de son propre péché. Jésus dit qu'il ne faut pas chercher ce genre d'explication. Certes, nous savons que la maladie est une conséquence du péché originel ; mais cela n'explique rien, cela ne fait que nous renvoyer à un plus grand mystère, et ce n'est pas cela qui nous donnera la force de regarder en face le handicap d'un enfant, d'un petit enfant. Le théologien doit renvoyer au péché originel, c'est son rôle de théologien. Mais Jésus est bien plus qu'un théologien (heureusement), il nous apprend à vivre divinement, en enfant bien-aimé de Dieu, et il nous apprend à comprendre que nous sommes enveloppés de la miséricorde de Dieu, de la miséricorde du Père. « Vos cheveux mêmes sont tous comptés »². « Pas un cheveu de votre tête ne périra »³. *A fortiori* quand il s'agit de la procréation, qui est le grand moment où Dieu intervient directement. Pour les cheveux qui tombent de notre tête, Dieu intervient en se ser-



vant de causes secondes, c'est évident ; nous devons donc pouvoir intervenir. Mais quand il s'agit de la procréation, Dieu agit directement, sans intermédiaire, en créant l'âme. C'est la sagesse de Dieu qui intervient, qui se compromet. Comprenez en quel sens je dis que la sagesse de Dieu « se compromet » : je veux dire que c'est la sagesse de Dieu qui elle-même agit à travers les causes secondes et au-delà des causes secondes, au-delà de la volonté du père et de la mère. En effet, c'est Dieu qui directement, dans sa sagesse, communique l'âme. Et Dieu, en donnant cette

La Croix est scandale pour notre sensibilité, folie pour notre intelligence.

âme à l'embryon, sait que le corps qui reçoit cette âme, et qui est informé par cette âme, implique des dispositions à une malformation ; et que ce tout-petit, dès sa naissance et même avant, quand il est encore porté par sa mère, est déjà mal formé. Il porte un mal en lui. Il porte en lui quelque chose qui conduira à un handicap peut-être radical que personne ne pourra

reprendre. Dieu le sait, et il communique l'âme à cette matière, à ce corps mal disposé. C'est pour cela que je dis que la sagesse de Dieu, quand elle coopère de cette manière, « se compromet » en assumant ces dispositions mauvaises, et donc agit au-delà de tout ce que nous pouvons comprendre.

Dire que ce sont les conséquences du péché originel, c'est vrai (car il ne s'agit pas des péchés des parents, ni des grands-parents) ; mais, encore une fois, ce n'est pas cela qui nous donnera la force de porter cette misère. Ce qui nous en donnera la force, c'est la parole de Jésus : « C'est pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui ». Or quelle est l'œuvre de Dieu par excellence ?

C'est la Croix. Alors nous comprenons : « pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui », pour un chrétien, cela veut dire : pour que le mystère de la Croix soit présent dans notre univers, et spécia-

¹ Jn 9, 1-3.

² Lc 12, 7.

³ Lc 21, 18.

lement pour le père et la mère de l'enfant. La Croix, nous le savons, est scandale pour notre sensibilité humaine et folie⁴ pour notre intelligence, notre raison scientifique, notre raison prudentielle. Pour les témoins immédiats, pour la mère et le père, pour leur sensibilité humaine, pour leur raison humaine, l'enfant handicapé est scandale et folie. C'est un scandale en ce sens que c'est quelque chose d'insupportable, quelque chose que nous ne pouvons pas supporter parce que cela va en sens inverse de tout ce que nous pouvons attendre comme épanouissement normal. Le scandale, humainement parlant,

Seule Marie peut permettre au cœur d'une mère de vivre de la Croix.

conduit à la révolte. Humainement, il y a de quoi se révolter quand on est scandalisé dans sa sensibilité de mère, dans son cœur de père, car c'est quelque chose d'immédiat, qui nous touche plus que si c'était nous. J'ai connu certaines confidences de mères — et encore, cela n'allait pas jusqu'au handicap dans ce qu'il a de plus fort; il s'agissait simplement d'une malformation. C'est toujours terrible pour les parents, quand le médecin dit: « C'est une malformation qui date de la naissance, ou d'avant la naissance ». Ce n'est pas facile à porter pour la mère et pour le père, parce qu'ils se sentent comme coupables. C'est révoltant pour eux de penser que leur enfant doit porter un poids qui provient d'eux alors qu'ils n'y peuvent rien. C'est un scandale pour notre sensibilité humaine, c'est une folie pour notre intelligence. Comment la sagesse de Dieu peut-elle faire cela, si Dieu est bon, s'il est infiniment bon? Et il prévoit, il sait bien que cela arrivera. Les hommes eux-mêmes, les savants et les médecins, peuvent le prévoir, mais Dieu le sait encore bien plus, et il agit tout de même comme cela. La permission de Dieu, ici, va encore plus loin

que dans le cas de Job. Car dans le cas de Job, il s'agit de lui-même; tandis que l'enfant handicapé, pour la mère, est *plus* qu'elle, parce que c'est quelqu'un qui vient d'elle. Et le cœur de la mère est totalement donné à son enfant: elle vit pour lui, et elle est toute tendue vers lui. C'est une promesse, c'est une espérance qui dépasse sa propre vie. Et voilà que son espérance est marquée d'un échec irrémédiable, que son désir le plus foncier n'aboutit pas. Il y a une barrière, un mur. Au premier moment, c'est terrible... et puis cela dure, et cela grandit. A ce moment-là la mère, si elle est chrétienne, sent que la

Croix du Christ est toute proche; et il est normal qu'il y ait une première réaction humaine, une

réaction instinctive, qui aille loin, puisque c'est la réaction instinctive d'une mère et que l'instinct maternel est ce qu'il y a de plus radical et de plus profond dans le cœur d'une femme; il est donc normal que la réaction première de la mère soit de considérer cela comme une folie et un scandale.

Mais saint Paul nous dit que pour le croyant, la Croix du Christ est sagesse⁵. Nous devons donc avoir l'audace de dire que l'enfant handicapé est sagesse pour la mère chrétienne, pour une mère qui est reliée à la première des mères. En effet, seule Marie peut permettre au cœur d'une mère de vivre de la Croix, parce qu'elle est la première mère qui ait porté la Croix et dépassé le scandale et la folie, qui pour elle avaient une force encore bien plus grande que pour nous. Ce scandale et cette folie de la Croix que Marie a portés se continuent. Dieu aurait pu faire qu'à partir de la Croix du Christ, il n'y ait plus cela. Mais Dieu a permis, et Dieu a voulu, que la Croix se prolonge, et qu'elle se prolonge

⁴ 1 Co 1, 23.

⁵ 1 Co 1, 18-25.

Photo : Feu et lumière





Photo : Feu et lumière

■ ge de cette manière souterraine. La mère est toujours celle qui est la plus proche de la Croix ; c'est la grandeur de la femme et de la mère, c'est la grandeur de Marie : elle a à l'égard de la Croix une proximité que Jean lui-même n'a pas. Elle est celle qui connaît les plus grandes joies, et celle aussi qui doit porter les plus grandes souffrances. Cela, c'est la grandeur du cœur de la mère.

C'est donc Marie qui doit aider la mère à porter ce don de Dieu qui apparemment est une blessure, un échec. Et la mère doit découvrir progressivement (et avec elle, le

père) que ce don demeure un don de Dieu, parce que les voies de Dieu ne sont pas les nôtres et que, aussi loin est le ciel de la terre, aussi loin sont les décisions de Dieu de nos propres décisions⁶. Il y a là un

Et si c'était cela qui sauvait le monde ?

grand mystère, un très grand mystère, un mystère d'amour — je dirais : un secret. C'est un secret d'amour, comme la Croix. Un secret d'amour à travers ce petit inno-

cent entièrement remis à ses parents, qui connaît une pauvreté et une petitesse plus grandes que tous les autres enfants, puisqu'il est comme entièrement prisonnier de son corps et qu'il ne peut manifester son amour ni par le sourire, ni par la parole, ni par des caresses; ou s'il le fait, il le fait toujours d'une manière disharmonieuse, cachée, très cachée. La mère, par Marie et grâce à elle, découvrira ce don très enfoui. Les grands dons sont toujours enfouis, comme des trésors. Et celui-là est particulièrement enfoui, comme un trésor très caché. C'est la Vierge Marie qui doit aider la mère à recevoir ce don de Dieu et à le découvrir progressivement, en comprenant que cela ne se fait pas tout seul. Certes Dieu peut donner une grande lumière et une grande grâce, on le voit dans certains cas, et c'est merveilleux. Mais dans d'autres cas, Dieu ne donne pas de lumière extraordinaire, et il réclame de « s'habituer » divinement à la Croix, sans jamais, en fait, s'y habituer. On doit recevoir la Croix comme quelque chose qui toujours nous blesse, et en même temps

L'enfant handicapé reste dans un état de petitesse et réclame un très grand amour.

comme quelque chose qui exige de nous un grand dépassement.

Ce tout-petit handicapé, ce tout-petit mal formé, ce tout-petit qui reste un don de Dieu caché et enfoui, il faut que la mère comprenne qu'il lui est remis d'une manière plus forte que n'importe quel autre enfant, puisque Dieu demande à ce moment-là aux parents d'être tout pour cet enfant, étant donné qu'il ne peut pas avoir d'autonomie, qu'il est totalement relatif. Quand il est tout petit, cela va encore. Mais quand il grandit, et qu'il reste tout entier relatif, tout entier dépendant, cela exige des parents d'aller toujours plus loin

En passant, il vit un homme aveugle de naissance. Et ses disciples l'interrogèrent en disant: Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle? Jésus répondit: Ni lui n'a péché, ni ses parents, mais c'est pour qu'en lui soient manifestées les œuvres de Dieu.

Jn 9, 1-3

dans une attitude de réceptivité. Il faut recevoir dans l'amour ce don qui nous dépasse; c'est un don qui est un poids pour notre sensibilité, un poids pour nos raisonnements, et même un mur auquel nous nous heurtons, que nous ne comprenons jamais totalement; mais c'est un don que l'on doit recevoir dans l'amour en acceptant qu'il nous dépasse. En l'enfant handicapé, l'œuvre

de Dieu se manifeste pour sa mère, pour son père, pour ses frères et sœurs. L'œuvre de Dieu se manifeste en lui pour toute la famille. Parfois ce n'est pas facile; car si la famille est chrétienne, il y a à côté des gens qui vivent moins intensément leur vie chrétienne et qui nous donnent des leçons, comme les amis de Job. Il faudrait voir ici toutes les leçons que peuvent recevoir ceux qui gardent avec amour et tendresse, dans sa fragilité, un enfant handicapé. Leçons non seulement de la famille, mais des autres, des amis... et le monde d'aujourd'hui qui regarde cela

⁶ Cf. Is 55, 8.



Photo : Feu et lumière

■ comme une curiosité, ce qui est le plus terrible pour les parents.

L'enfant handicapé reste dans un état de petitesse et réclame donc un très grand amour. Aussi le cœur du père et celui de la mère vont-ils vivre une profondeur d'amour que Dieu leur demande et qu'il veut leur donner grâce à ce petit, qui reste un don de pur amour. Quand l'enfant normal grandit et que son intelligence se développe, il acquiert une autonomie plus grande. A ce moment-là, il veut se développer du côté de l'intelligence et du côté de son autonomie, et il échappe aux parents. Tandis que le handicapé, surtout le handicapé profond, est entièrement remis. Dieu réclame alors de la mère et du père des profondeurs d'amour et de tendresse insoupçonnées, que seuls les parents connaîtront vraiment. C'est ce qu'il y a de

plus émouvant quand on est là comme témoin. Un prêtre a l'avantage d'être un témoin devant lequel on ne se gêne pas ; il peut ainsi être témoin de certaines marques de tendresse, d'affection, qui sont directement le reflet de la tendresse du cœur de Jésus et du cœur de Marie. Ce sont là des choses qui ne sont plus de ce monde, comme des petites fleurs merveilleuses qui viennent directement de Dieu, enfouies dans la neige, enfouies dans un monde matérialiste. Et si c'était cela qui sauvait le monde d'aujourd'hui ? Cette tendresse d'une mère pour son enfant anormal a, aux yeux de Dieu, une valeur tout autre que des choses qui, humainement, seront beaucoup plus grandes. « C'est pour que se manifeste en lui l'œuvre de Dieu ». En lui, et dans le cœur de sa mère, et dans le cœur de son père. C'est pour que l'amour que Marie a connu à la Croix, l'amour que Jésus a connu à la Croix, puisse être en acte dans notre monde d'aujourd'hui. Il y a là quelque chose qui me frappe beaucoup : notre monde, aujourd'hui, connaît deux extrêmes. C'est un monde de violence, un monde qui se matérialise, qui proclame la grandeur du progrès scientifique, et en même temps c'est un monde où il y a quelque chose de très enfoui, mais d'infinitement grand : notre monde connaît plus de handicapés que les civilisations précédentes, parce que les progrès de la médecine permettent aux handicapés de vivre alors qu'avant, ils mourraient beaucoup plus facilement. (Dans des pays où il n'y a pas autant de soins médicaux, ils meurent vite.) Dans notre monde « civilisé » Dieu permet cela et même il le veut. Et c'est peut-être cela qui sauve l'humanité d'aujourd'hui : la Croix du Christ présente dans le cœur de la mère, dans le cœur du père. Cette Croix apporte une joie plus grande que toutes les autres joies, parce que la joie provient de l'amour, et que si l'amour doit aller plus loin, la joie va plus loin.



Nous avons besoin de la joie. On ne peut pas vivre tout le temps d'un héroïsme stoïque, et on ne doit pas essayer de le faire. Du reste, les handicapés, cela ne tient pas devant le stoïcisme. Seul l'amour permet de porter cela, et seul l'amour de Marie au pied de la Croix du Christ. Et

Quand on peut célébrer la messe en face de petits enfants handicapés, la messe prend une dimension tout autre.

dans le monde d'aujourd'hui, c'est un témoignage unique, qui est plus grand que beaucoup d'autres témoignages. On pourrait donner ici quantité d'exemples, mais ce n'est pas la peine, vous connaissez suffisamment de cas d'enfants handicapés, et peut-être mieux que moi. Mais tous ceux que j'ai pu connaître m'ont toujours beaucoup frappé. Quand on peut célébrer la messe en face de petits enfants handica-

pés, la messe prend une dimension tout autre, parce que c'est la souffrance du Christ qui est présente, à travers la souffrance de la mère et du père, et on sent bien que c'est le mystère de la Croix qui se prolonge pour nous. (...)

L'amour donne de la joie au-delà des douleurs. Au-delà des souffrances, il y a le sourire des parents pour leur enfant handicapé. Et si l'enfant ne répond pas, les parents savent que c'est Jésus qui répond. Et le cri de l'enfant dans le désert⁷, cri offert par les parents dans leur espérance de chrétiens, leur donnera la force de continuer, et la joie de savoir que, par ces petits qui paraissent inutiles aux yeux des hommes, la famille se termine en Dieu. ■

⁷ Voir Gn 21, 14-19.